



La police est habituellement là pour protéger la population et combattre les trafics frauduleux, y compris ceux liés au dopage. Problème! Il arrive que les flics eux-mêmes soient chargés à mort.



Le sociologue espagnol Victor Agulló Calatayud (Université de Valence) est l'auteur d'une thèse sur la «consommation récréative de stéroïdes anabolisants». Dans le cadre de ses recherches sur ces substances pro-

hibées dans le sport, il a mené de nombreux entretiens avec des consommateurs issus de milieux très divers. Les conclusions de son enquête sont proprement effarantes. Le dopage gagne en effet de plus en plus de professions. Y compris les policiers!

Comment vous est venue l'idée d'enquêter sur le dopage en dehors du sport?

Au début, on s'intéressait au sport, effectivement. Mes collègues et moi voulions enquêter sur l'usage d'anabolisants au sein des diverses disciplines. Notamment le culturisme. Très vite, on s'est aperçu que ce phénomène dépassait le cadre compétitif. J'habite dans la région de Valence en Espagne. Au milieu des années 90, les stéroïdes circulaient beaucoup au sein de communautés qui n'avaient pourtant rien à voir avec le sport. C'était le monde de la nuit.

La faune des discothèques. Surtout au cœur d'une zone géographique que l'on appelle la *Ruta del Bakalao* (*). Des «clubbers» s'y réunissaient pour des fêtes qui pouvaient durer quatre jours et quatre nuits. Sans dormir! Les stéroïdes les aidaient à tenir le coup. Ensuite, le public s'est élargi pour inclure d'autres consommateurs attirés par l'aspect esthétique des choses. Ils voulaient un corps hyper-musclé. Il s'en est suivi une socialisation spécifique à l'usage des anabolisants: une façon particulière de se tatouer et de s'habiller pour mettre sa musculature en exergue. Une mode très déterminée selon les sexes.

Ensuite, vous découvrez que ces habitudes de consommation gagnent des milieux plutôt inattendus.

En menant des études plus poussées, nous avons recueilli des témoignages attestant que les anabolisants circulent effectivement aussi parmi les professions de l'ordre: police, armée, agents de sécurité, pompiers.

Comment expliquez-vous cela?

Ce phénomène existe aussi aux Etats-Unis où il a fait l'objet d'études. Ces prises d'anabolisants par les représentants de l'ordre s'expliqueraient là-bas par des impératifs d'apparence. Beaucoup de policiers pensent qu'ils feront mieux leur travail si leur aspect extérieur intimide les délinquants. Problème! On sait que le dopage aux stéroïdes altère le discernement. Or on attend de la police d'autres comportements que celui des sportifs dopés, obsédés par la victoire.



Comment font-ils pour s'approvisionner: ils se servent sur les saisies?

La plupart recourent aux sites de vente en ligne qui abondent sur Internet. Les stéroïdes sont produits en masse dans des laboratoires clandestins. On en trouve un peu partout dans le monde: Amérique du Sud, Europe de l'Est, Asie. Les livraisons arrivent en Europe occidentale en transitant par les Pays-Bas. Il s'agit d'un trafic mondial qui fait que le dopage est devenu plus facile que jamais. À ce titre, je suis d'ailleurs appelé à intervenir dans de nombreux endroits. Récemment, j'ai effectué un séjour au Centre de soins en addictologie de Bizia, au Pays basque français.

Les parties prenantes au trafic de stéroïdes, les consommateurs en particulier, ont-ils conscience de transgresser la loi?

Sans doute. Mais ils préfèrent l'ignorer. On reconnaît un point commun à ces consommateurs de stéroïdes. La plupart souffrent d'une absence d'amour-propre, d'une mauvaise image corporelle et ont connu une situation familiale difficile, souvent marquée par l'absence du père. Un autre trait, plus spécifique aux forces de l'ordre, est de penser son corps comme un outil de travail néces-



saire pour intimider, inspirer le respect. En ce sens, ils ressemblent un peu aux sportifs.

Sont-ils au courant des dangers?

Pas toujours. Puis la prise d'anabolisants se trouve souvent associée à une forme d'hédonisme. On veut vivre le moment présent sans se soucier du lendemain. Comme, en outre, certains effets secondaires sont tem-

poraires et réversibles -la calvitie par exemple- on ne leur accorde guère d'attention. Les consommateurs finissent par considérer les anabolisants comme un droit. Ils pensent en avoir besoin. Ils ne réalisent pas le mal qu'ils se font et estiment que la société devrait les aider plutôt que les condamner. Pour eux, il s'agit d'un médicament.

Comment les autorités de tutelle ont-elles réagi à la publication de votre étude en 2013?

Je précise ici qu'il ne s'agit pas d'un constat qui engloberait l'ensemble des forces de l'ordre. La majorité des policiers ne se dopent pas et luttent au contraire contre cette forme de

criminalité. Seuls quelques-uns cèdent à la tentation. La hiérarchie est en train d'en prendre conscience. Après avoir lu ma thèse, les services de police de Valence m'ont contacté pour participer à des opérations de sensibilisation auprès de leurs agents. Je leur explique les dangers des anabolisants, tant physiques que psychologiques. J'ai d'ailleurs coordonné un livre de sport-santé destiné



aux policiers afin qu'ils sachent comment devenir performants sans se faire mal.

Comment avez-vous recueilli toutes ces informations? Cela n'a pas dû être facile.

Je promettais l'anonymat à mes interlocuteurs. Mais cela ne suffisait pas toujours. Les consommateurs éprouvent d'énormes difficultés pour reconnaître cette addiction. Surtout les policiers. Les témoignages sont plus faciles à récolter chez ceux qui ont arrêté et qui veulent désormais œuvrer à la prévention.

Pensez-vous que le mauvais exemple donné par les sportifs de haut niveau joue d'une façon quelconque pour initier ces comportements?

A mon avis, ce sont surtout les médias qui

créent de la confusion en couvrant le sport uniquement sous l'angle de l'exploit. On participe à perpétuer ainsi le mythe du surhomme qui inspire ensuite quantité de gens. Surtout les jeunes. Ils veulent danser toute la nuit ou être les plus beaux sur la plage. Au début, la prise d'anabolisants se déroule généralement dans un cadre collectif. Au fil des années, elle a tendance à isoler. J'ai rencontré des «vieux» consommateurs qui vivaient de façon autonome, presque recluse. Il faut préciser ici qu'une telle consommation est contraignante si l'on veut en tirer un maximum d'effet. Il faut manger toutes les trois ou quatre heures, dormir beaucoup pendant la cure. Tout cela isole forcément du reste du monde.

Qu'est-ce qu'ils deviennent ensuite?

C'est comme pour les autres drogues. Certains s'en sortent. D'autres plongent de plus en plus profond. Cela frise parfois le délire. Du vrai «nonsense» comme disent les

Anglo-Saxons. Les doses explosent! On en arrive à des prises de produits qui multiplient par 200 ou même 300 les quelques rares applications thérapeutiques (**). Certains consommateurs se tournent vers les anabolisants vétérinaires, plus concentrés et plus faciles à obtenir. L'issue est tragique quelquefois. Lors des entretiens, on m'a raconté l'histoire de types qui se sont littéralement tués aux stéroïdes. Malheureusement, j'ai peur que de tels décès se multiplient à l'avenir. Je le répète: jamais dans l'histoire, il n'a été aussi facile de se procurer ces drogues. Et jamais elles n'ont fait autant de ravages.

Propos recueillis par François Borel-Hänni

(*) Cette «Route de la mort» également nommée «Ruta Destroy» (traduction superflue), désigne une bande routière située à cinq kilomètres de Valence et où se concentra toute la vie nocturne de la région pendant la movida espagnole (1980-1995). On y trouvait un grand nombre de discothèques (aujourd'hui fermées pour la plupart) et une concentration de dealers à défier toute concurrence.

(**) Limité, l'usage thérapeutique des stéroïdes sert surtout à contrer les retards de puberté ou à favoriser le gain de poids chez des personnes très affaiblies par des maladies chroniques.

